

Mon plus beau vol ?

« Quel est ton plus beau vol » est sûrement la question la plus classique qu'un parapentiste passionné s'entend poser par le public qu'il a su captiver ... Que répondre à cette question ? Personnellement, pour mon vol le plus pourri, je sais quoi dire : inattention, virage trop près du relief, vrac et retour à la pente avec 2 vertèbres fracturées ! Mais comment décrire son plus beau vol ? Et d'abord, lequel est-ce ?

S'agit-il du plus long ? Pour un crosseur, battre son propre record de distance est une recherche perpétuelle, alors, quand les instruments indiquent un nombre de kilomètres encore jamais atteint, remonter une nouvelle fois aux barbules et savoir que la fête continue procurent des sensations indicibles...

S'agit-il du plus haut ? Certains sites permettent d'atteindre des altitudes incroyables ou la rareté de l'oxygène est inversement proportionnelle à l'intensité du plaisir ressentie...

S'agit-il d'admirer des paysages exceptionnels ? Longer le ridge de Bendipur en contemplant simultanément 3 sommets de plus de 8000 m, le Dhaulagiri, le Malasnu et l'Annapurna, voler dans le massif du mont-Blanc, au-dessus de la vierge du Dru, de la calotte de la verte, se poser sur la plage de Sao Conrado après un survol de la baie de Rio de Janeiro, il existe milles lieux sur terre pour graver dans son cerveau des images inoubliables...

S'agit-il d'une rencontre avec la faune ? Voler avec les vautours fauves, enrouler avec un couple d'aigles royaux, transiter avec un Urubu en soaring sur le bord d'attaque, admirer les raies Manta nageant dans le lagon ou simplement une biche et son faon dans la forêt, nombreux sont les vols qui permettent une forme de communion avec la nature que seule une voile permet de vivre intensément.

Alors, avant cette journée Handi'ailes, j'aurais été bien incapable de répondre à la question. N'ayant pas la qualif charriot, j'étais venu aider le club des Indiens et faire voler les accompagnants. Pour le second vol, le dispatcheur me propose Jérémi. Au premier contact, il est facile de comprendre que Jérémi est un jeune homme différent. Cela me met un instant dans l'embarras. Non pas à cause de sa différence mais je ne me sens nullement préparé à ce surcroît de responsabilité. Quelques échanges rapides avec son éducatrice me rassurent.

Afin d'éviter la marche qui conduit au fameux Totem, le club de 4X4 local est en charge de la navette. Jérémi est attentif, pose beaucoup de question et s'adresse à moi en disant « LUI », au grand désespoir de son éducatrice qui aimerait l'entendre utiliser mon prénom. Arrivés au déco, le sol inégal et les pentes du déco mettent Jérémi mal à l'aise. Il perçoit mal les reliefs et se déplace lentement. J'ai du mal à imaginer qu'il puisse courir suffisamment pour un décollage en sécurité. Je ferais donc appel à l'aide de 2 pousseurs de charriot. Le décollage sera parfait.

Bien installé dans sa sellette, Jérémi ne boude pas son plaisir. Ses mains sont rivées aux écarteurs mais sans la crispation habituelle du passager classique. Il cherche les autres parapentes distinguant bien les solos des bis ! Il parle fermement à la voile en lui intimant l'ordre de monter et montre sa joie quand on évolue au-dessus de tous les autres. Il ne comprend pas tout mais quel pilote aurait l'audace de prétendre tout comprendre... Il semble détendu et heureux. J'ai l'expérience des passagers impressionnés ou malade qui demandent à écourter le vol et je me demande si Jérémi saurait exprimer un tel souhait. Pour me rassurer, je lui demande régulièrement s'il est fatigué ! Je souris en me disant qu'à force de répéter les mêmes questions, je vais finir par l'inquiéter sur ma santé mentale !

Ce fut un vol simple, bas de plafond et sans faune à admirer. Juste un petit tour de bocal entre le col du Maroc et celui du Frêne avec, au loin, une belle vue sur le mont Blanc. Jérémi n'étant jamais

fatigué, au bout d'une heure je décide quand même de rejoindre l'attéro. L'air est calme, on est loin du relief. Habituellement, c'est le moment de passer les commandes aux passagers. J'hésite... Depuis notre rencontre Jérémi a toujours parfaitement répondu à mes sollicitations. Son comportement en vol a été parfait, en tout cas bien meilleur que celui de la plupart de mes passagers « valides ». Il n'y a aucune raison de ne pas lui proposer de goûter au plaisir de piloter. Attentif aux quelques consignes simples que je lui donne, Jérémi prend les commandes calmement. Malgré une brise forte, il nous amène, comme je lui avais demandé, en milieu de vallée, au-dessus d'une usine bien repérable tout en contrôlant parfaitement la dérive. Une grande courbe nous conduit au-dessus de l'Isère que nous suivons pendant quelques centaines de mètres. Un dernier virage nous rapproche du terrain. Je reprends les commandes pour un atterrissage devant la tente où l'attend son entourage.

Jérémi sourit à pleines dents, regarde sa maman et son éducatrice, me montre franchement du doigt et avec son phrasé qui semble un peu gêner ses proches déclare « LUI, il m'a fait piloter ». Ces quelques mots sonnent comme le plus sincère des remerciements. Laisser Jeremy prendre, pendant quelques minutes, les commandes de notre aéronef fut un moment très intense pour nous deux. Le plus beau vol est sans doute celui qui procure des sensations aussi fortes qu'inattendues !